Téléchargez les images dans les préférences de votre service de messagerie ou cliquez ici pour voir l'e-mail sur le web

AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI

GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

FICHE-EXPLOITANT

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND

un film de Tony Richardson

Nouvelle copie restaurée

Sortie le 20 septembre 2017

Solaris Distribution

Grande-Bretagne - 1962 - 1h44 - VOSTFR

LABEL " FILM CLASSIQUE"

Par un soir d'hiver, à Notthingham, Colin Smith et son comparse cambriolent une boulangerie et s'enfuient avec la caisse. Le jeune Colin est arrêté et aussitôt envoyé en maison de redressement. Là, le directeur va vite découvrir ses talents de coureur de fond. C'est pendant ces longues courses solitaires que le jeune homme s'évade en rêveries, déroule le film de sa vie passée, avec ses douleurs familiales et ses joies amoureuses.

COMMANDER LE DOCUMENT DE SOUTIEN

Mise à disposition gratuite pour les adhérents (sous réserve des frais de port) sur commande en cliquant ici.

Le contexte

L'histoire - une éloge à l'insoumission

Colin Smith, est un des représentants des "**angry young men**". Écoeuré par le contre-modèle absolu qu'incarnent ses parents à ses yeux, eux qui n'ont cessé de s'invectiver et de courir après l'argent toute leur vie, le jeune homme **refuse de se soumettre au diktat social**. Après avoir vu son père s'épuiser - littéralement - à l'usine pour un salaire de misère, il préfère encore le désoeuvrement à un travail aliénant. Il va même jusqu'à brûler un billet de banque dans un geste **quasi anarchiste**. Et si c'est bien entendu pour son vol d'une boulangerie qu'il est placé dans un centre de redressement, c'est aussi pour son refus de courber l'échine.
Paradoxalement, c'est en découvrant, une fois enfermé, son aptitude pour la course qu'il éprouve ses plus grands moments de liberté. Vite repéré par le directeur de l'établissement, il s'entraîne dans la perspective d'une compétition qui opposera les jeunes délinquants aux élèves bourgeois d'une école privée. Chemin faisant, Smith comprend que le rapport de force peut s'inverser en sa faveur car l'enjeu de la compétition est décisif pour le directeur.

Entrelaçant habilement deux temporalités - le passé de la "liberté" et le présent de l'enfermement -, Tony Richardson montre bien comment **les injonctions successives de la société aboutissent à la décision finale du jeune homme**. C'est aussi par la **modernité de la mise en scène** que le cinéaste réussit à **bousculer les conventions** d'un ordre établi britannique cadenassé. L'absence de linéarité

du récit s'appuyant sur un montage très libre, inspiré par la Nouvelle Vague française, **déconstruit intelligemment les codes de la narration** et nous plonge dans les méandres de la psychologie du protagoniste. De même, c'est une **caméra ultramobile**, portée à l'épaule, qui filme au plus près les garçons sur le terrain de football ou pendant la tentative de mutinerie à la cantine : il n'y a dès lors plus aucune distance entre le spectateur et les personnages auxquels on s'identifie pleinement. Véritable révélation, **Tom Courtenay** est désarmant de naturel dans le rôle de Smith, ce garçon introverti et peu éloquent et pourtant si expressif. Ce rôle lui vaut d'ailleurs de recevoir le **BAFTA de la Révélation en 1963**.

Le contexte - un film ancré dans le Free Cinema

On a souvent tendance à comparer le Free Cinema anglais à la Nouvelle Vague française. Sans doute parce qu'ils sont nés à la même époque et qu'ils ont en partage le refus des conventions sociales et le goût pour les audaces formelles.

Au départ, le Free Cinema est le titre attribué à un programme de documentaires réalisés entre 1956 et 1959 par de jeunes cinéastes comme **Lindsay Anderson, Tony Richardson, et Karel Reisz** qui avaient du mal à projeter leurs films chacun de leur côté. Ils avaient alors décidé de se regrouper, constatant qu'une "démarche commune" les unissait. **Anderson forgea l'expression "Free Cinema" pour montrer que lui et ses confrères s'affranchissaient de toute considération commerciale et politique**. Résultat : le succès, inattendu, pérennisa l'opération et consacra le Free Cinema comme le **manifeste d'un mouvement rejetant le conservatisme du cinéma anglais.** Les "angry young men" - ces jeunes artistes révoltés par l'immobilisme du Royaume-Uni - tentent d'adopter un point de vue plus objectif, quoique respectueux et tendre, sur les milieux populaires. Pour autant, ils défendent la liberté absolue du cinéaste d'exprimer son point de vue intime sur le monde. "Aucun film ne saurait être trop personnel", rappelaient-ils dans le texte fondateur du mouvement.

Produites de manière indépendante dans des conditions semi-professionnelles, les oeuvres du Free Cinema sont le plus souvent tournées en **noir et blanc** et **caméra à l'épaule**, **bannissent ou limitent le recours à une voix-off** jugée didactique et **bousculent volontiers la linéarité du récit.** Comme les auteurs de la Nouvelle Vague, les cinéastes anglais du Free Cinema privilégient les **décors naturels** pour être au plus près de la réalité du pays, tournent avec de **petites caméras portatives 16 mm** et évitent le plus souvent les éclairages artificiels.

Même si le Free Cinema a été moins universellement reconnu que le néoréalisme italien ou la Nouvelle Vague, il a malgré tout **imprégné le cinéma d'auteur anglais des années 60**. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Tony Richardson, Karel Reisz et Lindsay Anderson se tournent alors vers la fiction et poursuivent leur exploration, souvent dans un style naturaliste, de la société britannique pour en dénoncer les rigidités. ***Samedi soir et dimanche matin*** (1960), ***La solitude du coureur de fond*** (1962) et ***If…*** (1968) s'imposent rapidement comme les **manifestes de cette nouvelle tendance du cinéma anglais**, pour un renouveau salutaire.

Le réalisateur

Tony Richardson

Né en 1928, Tony Richardson se distingue dès ses études par l'audace de ses mises en scène de théâtre. S'il coréalise un premier court métrage documentaire en 1956, il se fait surtout remarquer pour son travail sur scène. Il fonde une troupe, abritée par le Royal Court Theatre, et connaît un immense succès avec *La paix du dimanche* de John Osborne. En 1959, il porte la pièce à l'écran sous le titre *Les corps sauvages*, puis enchaîne avec *Le cabotin* un an plus tard. Mais c'est avec *La solitude du coureur de fond*, en 1962, qu'il affirme une radicalité inédite dans le cinéma anglais.
Un an plus tard, il signe *Tom Jones* qui mêle élégamment réalisme et stylisation. Magnifique récit picaresque, le film est porté par Albert Finney et Susannah York. Malgré son expérience américaine peu satisfaisante de *Sanctuaire* (1961), adapté de William Faulkner, Richardson se lance dans un nouveau projet outre-Atlantique avec *Le cher disparu* (1965). Il dirige ensuite Jeanne Moreau dans *Mademoiselle* (1966), et *Le Marin de Gibraltar* (1967), d'après Marguerite Duras. Passant d'un registre à l'autre, il réalise une adaptation de Nabokov avec *La chambre obscure* (1969), puis tourne un western australien avec Mick Jagger l'année suivante.
Dans cette période inégale de sa carrière, Richardson enchaîne avec sa propre version cinématographique d'*Hamlet* (1969), réunissant Anthony Hopkins et Marianne Faithfull.
Au début des années 80, il poursuit sa carrière aux États-Unis où il réalise *Police frontière* (1982), *Hôtel New Hampshire* (1984) et *Blue Sky* (1991). Atteint par le virus du SIDA, il s'éteint en 1991.

Pour aller plus loin

Programmation spéciale Free Cinema

UN GOÛT DE MIEL de Tony Richardson (1961), Solaris Distribution

SAMEDI SOIR ET DIMANCHE MATIN de Karel Reisz (1961), Solaris Distribution

SCUM d'Alan Clarke (1979), Solaris Distribution

Programmation autour de l'insoumission/la rébellion

LES QUATRE CENTS COUPS de François Truffaut (1959), MK2 Diffusion

ZERO DE CONDUITE de Jean Vigo (1933), Gaumont Distribution

L'ENFANCE NUE de Maurice Pialat (1968), Tamasa Distribution

Presse et partenariats

Partenariats : FRANCE CULTURE, L'HUMANITÉ...

Parutions et diffusions :

Ouvrages :

- *Typiquement british : le cinéma britannique*, NT. Binh, éditions du Centre Pompidou, 2000
- *Histoire du cinéma britannique*, Philippe Pilard, Nouveau Monde Editions, 2010

Émission de radio :

- Émission spéciale sur le free cinema dans Plan large sur France Culture, prévue le 23 septembre 2017 à écouter et à réécouter ici.

Liens pour télécharger le matériel

Matériel distributeur sur le site de **Solaris Distribution :**

- Affiche
- Photos du film
- Dossier de presse
- Flyer A4

Les affiches, affichettes et flyers édités par Solaris sont disponibles chez DS Sarcelles.

Le lien du film et des DVDs sont disponibles sur demande auprès du distributeur.

Disponibilité technique programmation

Le film est à disposition sur Globecast.

L'ADRC vous aide à programmer le film.

Contacts

Pour programmer *La Solitude du coureur de fond* merci de contacter

Solaris Distribution - Tél : 01 42 23 12 56
Guillaume Mannevy - guillaume.mannevy@solaris-distribution.com

Soutien Patrimoine/Répertoire

Justine Ducos
Coordinatrice du groupe
Patrimoine/Répertoire
justine.ducos@art-et-essai.org
01 56 33 13 22

AFCAE
12, rue Vauvenargues - 75018 Paris
afcae@art-et-essai.org
01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org

Cet email vous est envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)
Se désinscrire

© 2016 AFCAE